



II. E P I T R E DE L' A P O S T R E

SAINT JEAN.

1. **S**enior Electz dominæ, & natis ejus, quos ego diligo in veritate, & non ego solus, sed & omnes qui cognoverunt veritatem,

1. **L**E Prêtreⁿ, à la Dame Electe & à ses enfans, que j'aime dans la verité ; & qui ne sont pas aimés de moi seul, mais que tous ceux qui connoissent la verité, aiment comme moi,

2. propter veritatem quæ permanet in nobis, & nobiscum erit in æternum.

2. pour l'amour de cette même verité qui demeure en nous, & qui sera en nous éternellement.

3. Sit vobiscum gratia, misericordia, pax à Deo Patre, & à Christo Jeshu Filio Patris, in veritate & caritate.

3. Que Dieu le Pere, & JESUS-CHRIST Fils du Pere, vous donnent la grace, la misericorde & la paix dans la verité & dans la charité.

4. Gavifus sum valde, quoniam inveni de filiis tuis ambulantes in

4. J'ai eu bien de la joie de voir quelques-uns de vos enfans qui marchent dans la ve-

*. 1. expl. Le mot Grec *presbiteros*, & celui de la Vulgate, *senior*, signifient aussi, *ancien*, *vieillard*; & saint Augustin dit que saint Jean prenoit ce nom de vieillard, par-

ce que son grand âge le lui faisoit peutêtre donner ordinairement, comme on le donnoit au plus ancien Evêque d'Afrique en chaque province.

rité", selon le commandement que nous avons reçu du Pere.

veritate, sicut mandatum accepimus à Patre.

5. Et je vous prie maintenant, Madame, que nous ayons une charité mutuelle les uns pour les autres : & ce que je vous écris, n'est pas un commandement nouveau ; mais le même que nous avons reçu dès le commencement.

5. Et nunc rogo te, domina, non tanquam mandatam novum scribenstibi, sed quod habuimus ab initio, ut diligamus alterutrum.

Joan. 13.
34. 13.
12.

6. Or la charité consiste à marcher selon les commandemens de Dieu. Tel est le commandement que vous avez reçu d'abord, afin que vous l'observiez.

6. Et hæc est caritas, ut ambulemus secundum mandata ejus. Hoc est enim mandatum, ut quemadmodum audistis ab initio, in eo ambuletis :

7. Car plusieurs imposteurs se sont élevés dans le monde, qui ne confessent point que JESUS-CHRIST est venu dans une chair véritable. Celui qui ne le confesse point, est un séducteur & un antechrist.

7. quoniam multi seductores exierunt in mundum, qui non confitentur Jesum Christum venisse in carnem : hic est seductor & antichristus.

8. Prenez-garde à vous, afin que vous ne perdiez pas les bonnes œuvres que vous avez faites ; mais que vous receviez une pleine récompense //

8. Videte vosmetipsos, ne perdatis quæ operati estis : sed ut mercedem plenam accipiatis.

† 4. c'est-à-dire, qui vivent & se conduisent conformément aux règles de l'Evangile. | des travaux que j'ai soufferts en prêchant l'Evangile, &c. La joie qu'un ministre de l'Evangile a d'avoir procuré le salut à un grand nombre d'ames, est une partie de sa récompense : cette joie diminue à proportion qu'il se perd de ces ames.

† 7. autr. que JESUS CHRIST s'est revêtu de notre chair.

† 8. Le Grec porte : Donnez-vous de garde de cette hérésie, | de peur que je ne perde le fruit

9. Omnis qui recedit, & non permanet in doctrina Christi, Deum non habet: qui permanet in doctrina, hic & Patrem & Filium habet.

9. Quiconque ne demeure point dans la doctrine de JESUS-CHRIST, mais s'en éloigne, ne possède point Dieu: & quiconque demeure dans sa doctrine, possède le Pere & le Fils.

10. Si quis venit ad vos, & hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec Ave ei dixeritis.

10. Si quelqu'un vient vers vous, & ne fait pas profession de cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, & ne le saluez point.

11. Qui enim dicit illi Ave, communicat operibus ejus malignis.

11. Car celui qui le salue, participe à ses mauvaises actions.

12. Plura habens vobis scribere, nolui per chartam & atramentum: spero enim me futurum apud vos, & os ad os loqui: ut gaudium vestrum plenum sit.

12. Quoique j'eusse plusieurs choses à vous écrire, je n'ai pas voulu le faire par écrit, esperant vous aller voir & vous en entretenir de vive voix, afin que votre joie soit pleine & parfaite.

13. Salutant te filii fororis tuæ Electæ.

13. Les enfans de votre sœur Electe vous saluent.

*. 10. *lett.* & n'apporte pas cette doctrine,





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1 Jusqu'au 4. **L**E Prêtre, à la Dame, Electe ;
& à ses enfans, que j'aime dans
la verité, &c.

Saint Jean écrit cette petite lettre à une Dame de grande qualité, & de grande piété, nommée Electe, qui étoit veuve ; il la loue de ce qu'elle & ses enfans conservoient la foi en JESUS-CHRIST : mais il semble qu'il craignoit qu'elle ne se laissât séduire par les hérétiques ; c'étoient les Basilidiens, qui enseignoient que JESUS-CHRIST n'avoit eu qu'une chair apparente & fantastique. Il paroît qu'ils s'étoient insinués dans ses bonnes-graces, & qu'ils conversoient familièrement avec elle ; il la prévient contre leur impiété, & lui ordonne de fuir leur conversation.

Le saint Apôtre prend le nom de Prêtre, qui étoit alors commun aux Prêtres & aux Evêques, & lui convenoit bien, parcequ'il conduisoit toutes les Eglises d'Asie. Ce mot qui est Grec, & que l'Interprete de la Vulgate rend ici par celui de *senior*, signifie proprement *ancien*, ou *vieillard*. C'est pourquoy saint Augustin dit que l'Apôtre prenoit ce nom, parceque son grand âge le lui faisoit donner ordinairement, comme on le donnoit au plus ancien Evêque d'Afrique en chaque province. Voyez ce qui a été dit de ce mot sur le cinquième chapitre de la première de saint Pierre.

Il témoigne à cette Dame & à ses enfans, qu'il a pour eux une amitié véritable, solide, & tout-à-fait chrétienne, n'y en ayant point d'autre véritable.

ble que celle qui a les caractères de celle-ci, qui en est un parfait modèle. La première marque d'une amitié véritable, est d'être sincère, & qu'elle parte d'une affection véritable sans déguisement; c'est ce que l'Apôtre montre ici quand il dit, qu'il *les aime dans la vérité*. Les gens du monde se font les uns aux autres des protestations d'amitié; mais comme c'est ordinairement sans charité, c'est aussi sans sincérité: ils croient avoir bien satisfait au devoir de l'amitié, de se traiter l'un l'autre honnêtement à l'extérieur; & sont fort contents d'eux-mêmes, lorsqu'ils pensent avoir persuadé aux autres par des complimens affectés & faits de bonne-grace, qu'ils leur sont fort affectionnés: mais, comme dit le même Apôtre, *il ne faut pas aimer de paroles ni de la langue, mais par amour & en vérité*.

Le second caractère d'une amitié véritable; c'est la conformité des sentimens. Cette maxime est une règle parmi les payens mêmes, qui disent que la véritable amitié consiste à vouloir & à ne pas vouloir les mêmes choses: *Nam eadem velle & eadem nolle, ea demum vera amicitia est.* Mais cette règle est fort sujette à l'illusion; car les voleurs & les autres méchans peuvent bien s'entendre ensemble pour contenter leurs passions: mais afin que cette maxime soit vraie, il faut qu'elle soit fondée sur la vérité, & que la foi & la charité en soient le lien. Saint Paul exhorte souvent les fideles de *s'aimer dans les mêmes sentimens*; mais il ajoute, que c'étoit en notre Seigneur: *Idipsum sapere in Domino.* Ainsi saint Jean fait voir quelle est la vraie marque d'une amitié chrétienne, quand il dit qu'il aime la Dame Electe & ses enfans pour l'amour de la vérité qui demeure en nous, & que tous ceux qui connoissent

Sallust.
in bella
Casiliens

Philipp.
4. 2.

342 II. EPI TRE DE S. JEAN

cette même vérité, les aiment comme lui. Cette vérité est celle de la vraie foi catholique & de la doctrine de l'Évangile; cette conformité dans la doctrine de la foi & des mœurs, est cause de l'amitié que tous les Chrétiens qui sont répandus par tout le monde, ont les uns pour les autres : ainsi cette amitié est véritable, parcequ'elle est sainte; elle est sainte, parcequ'elle n'a point d'autre fin que la vérité, qui est la charité.

La troisième marque certaine d'une amitié véritable, c'est la persévérance non seulement jusqu'à la mort, mais encore dans l'éternité : il n'y a que l'amitié chrétienne qui est fondée sur la charité, qui puisse être éternelle; les autres amitiés qui ne sont fondées que sur des biens périssables, périssent aussi avec ceux qui meurent, & ne peuvent durer tout-au-plus que jusqu'à leur mort : mais l'amitié chrétienne dure autant que la *vérité qui demeure en nous éternellement*; elle ne forme point d'autre liaison que par rapport à celle qui nous doit unir éternellement avec Dieu.

Le quatrième caractère de la vraie amitié, c'est de souhaiter à ses amis des biens solides & permanens; telle est l'amitié, que sont les biens que l'on desire à ses amis : si l'amitié est chrétienne, on desire à ses amis les biens du ciel, qui ne périssent jamais; & par là on reconnoît la fausseté des amitiés ordinaires, qui ne desirerent à ceux qu'ils aiment que les biens de cette vie, qui passent avec le monde, & qui nous quittent à la mort. Les biens que saint Jean desire à la Dame Electe & à ses enfans, ne sont pas de ce genre, mais ils sont solides & perpétuels. Il leur desire de la part de Dieu le Pere & de JESUS-CHRIST son Fils unique, dont

II. EPI TRE DE S. JEAN. 543

il insinue la divinité & l'égalité avec son Pere, contre les heretiques de ce tems-là; il leur desire, dis-je, *la grace, la misericorde, & la paix*: *La grace* est un don de Dieu qu'il fait gratuitement à ceux à qui il veut, pour operer leur salut éternel selon sa volonté. *La misericorde* est cette même grace que JESUS-CHRIST nous a acquise par les mérites & qu'il exerce envers des miserables pour les assister dans leurs miseres spirituelles & temporelles. *La paix*, qui signifie dans le stile de l'Ecriture, toutes sortes de biens, marque ici principalement le fruit du Saint-Esprit, qui nous sanctifie & calme toutes nos passions, pour nous rendre capables d'entrer dans le ciel.

Ce sont-là les biens solides que les Apôtres desirerent à ceux à qui ils écrivent, en les saluant au commencement de leurs lettres. Saint Jean ajoûte ici ces mots, *dans la verité & dans la charité*, soit qu'il leur souhaite l'accroissement de ces vertus, ou plutôt qu'il veuille marquer que ces dons de Dieu qu'il leur souhaite, consistent *dans la verité*, c'est-à-dire dans la doctrine de la foi, & *dans la charité*, par laquelle ils s'aiment les uns les autres sincerement pour l'amour de Dieu; car ces deux vertus sont la perfection du Christianisme, & l'unique ressort d'un vrai Chrétien.

¶. 14. jusqu'au 8. *J'ai eu bien de la joie de voir quelques-uns de vos enfans qui marchent dans la verité, &c.*

Le saint Apôtre commence à exhorter cette Dame chrétienne à demeurer ferme dans la vraie foi: mais il fait voir quelles sont ses entrailles de charité, lorsqu'il lui dit qu'il s'est extrêmement ré-

joui quand il a sçu qu'elle & ses enfans servoient Dieu fidèlement. Il nous apprend par là à ressentir le bonheur de ceux qui se donnent à Dieu, & à être ravis de joie en considérant la sainteté de ceux qui le servent de bon-cœur. Le mot de *marcher* dont il se sert, fait voir qu'on ne doit point cesser d'avancer durant cette vie, & qu'il faut penser toujours à ce qui est devant nous, comme le grand Apôtre saint Paul. *Je ne pense point*, dit-il, *avoir encore atteint où je tends ; mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derriere moi, & m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le but de la carrière, pour rapporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appelés en JESUS-CHRIST.*

phil. 3.
13. 14.

2. 5.

Saint Jean, le disciple bien-aimé, ne se lasse point de recommander le grand précepte de l'amour du prochain ; l'empressement qu'il a de faire observer ce précepte dont il étoit pénétré, lui fait user de priere à l'égard de cette Dame, au lieu de remontrance & d'avertissement : il lui fait considérer que ce n'est point un commandement nouveau qu'il lui fait, mais que c'est un précepte exprès du Seigneur, qu'ils avoient reçu d'abord en recevant la foi : ce sont presque les mêmes termes dont il a usé dans sa première Epître ch. 2. 7. où l'on en peut voir l'explication. Il marque encore, comme il a déjà fait plusieurs fois, en quoi consiste ce commandement si nécessaire : l'amour de Dieu & du prochain ne se pratique pas par les paroles seulement, par les pensées de l'esprit, & par les desirs steriles de la volonté, il demande des œuvres & des services effectifs & réels : ainsi il consiste dans l'ob-

servation

Observation des commandemens de Dieu, & dans la conformité de notre volonté avec la sienne par une humble observation de sa loi.

Mais comme un des principaux commandemens de la loi de Dieu, c'est de conserver, comme dit saint Paul, le dépôt de la foi; ce seroit en vain qu'on observeroit exactement toute la loi, si l'on ne gardoit avec grand soin la pureté de la doctrine que nous avons reçûe de JESUS-CHRIST par les Apôtres & par leurs successeurs. C'est pourquoi il avertit ici la dame Eleste & ses enfans, de se donner de garde des imposteurs qui corrompoient la foi de JESUS-CHRIST par leurs discours empestés. Il semble que cette Dame chrétienne donnoit entrée dans sa maison à quelques-uns de ces séducteurs, & qu'ils y conversoient familièrement. Il marque en particulier quelle étoit cette hérésie, qui est une des plus pernicieuses que l'impiété puisse inventer; car de dire que JESUS-CHRIST n'est point venu dans une chair véritable, & qu'il s'est seulement couvert de l'apparence d'un homme; est un dogme execrable, qui ruine entierement le mystere de l'Incarnation, & par consequent toute l'œconomie de notre salut: car si le Fils de Dieu ne s'est point incarné, & n'a point souffert pour nous, nous ne sommes pas encore reconciliés avec Dieu le Pere, & nos pêchés ne sont pas encore expiés. C'est pourquoi l'Apôtre en appelle l'auteur, un séducteur & un antechrist, comme en étant le précurseur; & un des plus grands adversaires de JESUS-CHRIST; qui le combat directement en lui ôtant son humanité sacrée, & même sa divinité, en lui imputant de n'avoir rien fait qui ne fût feint & déguisé.

Mm

Soit que ces hérétiques fussent Basilide & ses sectateurs, ou quelques autres qui les ont précédés, (car on croit que Basilide n'a paru à Alexandrie que sous Adrien) il falloit qu'ils fussent bien impudens, pour avancer que J E S U S-CHRIST ne fût qu'un fantôme, & qu'il n'avoit pas eu une véritable chair; & de le dire du vivant de saint Jean qui avoit été un de ses douze disciples, qui avoit conversé avec lui familièrement, avoit reposé sur sa poitrine, étoit présent à sa passion lorsqu'il expira, & l'avoit vû après sa résurrection.

v. 8. jusqu'à la fin. *Prenez-garde à vous, afin que vous ne perdiez pas les bonnes œuvres que vous avez faites, &c.*

v. 9. Le saint Apôtre exhorte ces personnes à se donner-de-garde avec grand soin de ces séducteurs, & leur représente les pertes qu'ils recevraient, s'ils ne demeuroident pas fermes dans la vérité dans laquelle ils ont été instruits; tout ce qu'ils ont fait de bien leur deviendroit inutile, & ils perdroient en perdant la foi tout le fruit de leurs bonnes œuvres; & renonceroient à cette récompense abondante que Dieu promet à ceux qui persévèrent dans son service jusqu'à la fin. Bien plus, il leur déclare que ceux qui abandonnent la doctrine que J E S U S-CHRIST nous a laissée, n'ont point de société avec Dieu, sont sans Dieu, & comme athées, & par conséquent n'auront point de part à son héritage, & ne peuvent attendre qu'une mort éternelle; au lieu que ceux qui font une profession sincère de sa doctrine, en réglant sur elle leur vie & leurs actions, possèdent Dieu en cette vie, & sont unis avec lui par une union intime & une résidence de

grâce inexplicable , qui est le gage du bonheur éternel dont ils jouiront dans l'autre.

On peut remarquer ici avec les Interpretes, plusieurs verités importantes que les Novateurs refusent de recevoir : La premiere , que les bonnes œuvres que nous faisons par le mouvement de l'Esprit de Dieu , méritent la récompense ; & Dieu est si bon qu'il veut bien nous la devoir , quoique nous ne les fassions que par sa grace : La seconde, qu'on peut perdre la charité , & que toutes les bonnes œuvres qu'on a faites auparavant peuvent devenir steriles & sans fruit : La troisieme , que le juste en faisant le bien peut avoir en vûe la récompense éternelle , puisque le Saint-Esprit la propose aux fideles dans ses Ectitures.

Enfin , l'Apôtre donne à cette Dame des regles pour se conduire à l'égard de ces hérétiques. La premiere , c'est non seulement d'éviter ceux qui seroient infectés de cette doctrine si pernicieuse , mais encore de ne les point recevoir sous couleur d'hospitalité ; car il est vraisemblable que cette Dame qui étoit noble & riche , recevoit selon l'usage de ces premiers tems , les pauvres & les Chrétiens dans sa maison : que si on recevoit ces hérétiques sans qu'on les connût , saint Jean vouloit qu'on les fît sortir aussitôt. La seconde chose qu'il leur recommande , c'est même de ne leur point rendre les devoirs communs que l'on rend à tous les hommes , & de ne les point saluer dans les rencontres ; ainsi le saint Apôtre ordonne d'en user à l'égard d'un hérétique , comme notre Seigneur veut qu'on en use à l'égard d'un Chrétien rebelle à l'Eglise : *Que s'il n'écoute pas l'Eglise même , dit-il ,* Math. 18. 17.

M m ij

qu'il soit à votre égard comme un payen & un publicain. Les Juifs évitoient les rencontres des payens & des publicains qu'ils tenoient pour infames, & ne les saluoient pas, lors même que ceux-là leur rendoient ces civilités. Il faut donc traiter de même les hérétiques ; soit pour témoigner à Dieu notre fidélité en ne faisant point de cas de ceux qui font la guerre à un si bon Maître ; soit de peur d'exposer notre propre salut : car, comme dit saint Paul, *leur doctrine, comme la gangrene, répand insensiblement sa corruption, & gâte peu-à-peu ce qui est sain* ; soit enfin pour leur causer une confusion salutaire. C'est ce que saint Paul ordonne aussi aux Corinthiens de pratiquer à l'égard des Chrétiens vicieux : *Je vous ai écrit que vous n'eussiez point de commerce avec les fornicateurs... & si celui qui est du nombre de vos freres est fornicateur, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou ravisseur du bien d'autrui, que vous ne mangiez pas même avec lui.* C'étoit sans doute pour leur faire honte, & par ce reproche secret les faire rentrer en eux-mêmes. Saint Jean apporte encore une autre raison de cette conduite qu'on doit garder à l'égard des hérétiques, c'est que *celui qui les salue participe à leurs mauvaises actions* : c'est donc pour éviter le scandale & le danger d'être perverti ; car en saluant des personnes égarées dans la foi, nous témoignons que nous sommes compagnons de leurs erreurs, & qu'ils nous ont attirés avec eux dans leurs égaremens, & il semble qu'on autorise leur revolte quand on n'en témoigne pas de l'horreur, & qu'on ne la condamne pas ouvertement.

Notre saint Apôtre a fait voir par son exemple

1. Tim.
2. 7.

1. Cor. 5.
9. 12.

1. Tim.
2. 11.

ce qu'il prescrit ici ; car comme un jour il entroît dans un bain à Ephese, y ayant apperçû Cerinthe, il en sortit au plus vîte, en s'écriant : *Fuyons d'ici, de peur que nous ne soions accablés sous les ruines d'un bain où se lave Cerinthe, l'ennemi de la verité.* Iren. l. 7. c. 3. Eusib. hist. 3. l. 6. 22. Saint Polycarpe en a usé à-peu-près de même à l'égard de Marcion ; car cet hérétique dans une rencontre ayant dit à ce saint Evêque, *Me connoissez-vous bien ? Je vous connois*, lui répondit-il, *pour le fils aîné de satan ; tant étoit grande, ajoute saint Irenée, l'apprehension qu'avoient les Apôtres & leurs disciples de communiquer le moins du monde avec quelqu'un de ceux qui corrompoient la verité.*

Si donc la nécessité oblige de se trouver avec des hérétiques, ou de demeurer parmi eux, il faut que ce soit avec grande précaution, de peur d'en être perverti. Il en est de même de leurs livres qu'il faut éviter de lire autant qu'on peut ; il ne peut y avoir que des personnes bien fermes dans leur foi & bien instruites dans leur Religion, qui puissent sûrement converser avec les hérétiques, ou lire leurs livres.

Saint Jean finit cette lettre, en disant ; Qu'il avoit encore bien des choses à lui écrire, mais qu'il ne veut pas les confier au papier. Il est de la prudence des Pasteurs de ne donner que des avis généraux dans des lettres, & de réserver les choses secrettes & les avis particuliers à des entrevûes, où l'on s'explique bien mieux de vive-voix & à cœur ouvert, que non pas avec l'encre & le papier : outre que la présence du Pasteur en qui on a confiance, donne à ceux qu'il conduit une joie incomparablement plus sensible, & les anime tout

M. m. iij.

150 II. ÉPIÎRE DE S. JEAN:
autrement à bien faire , que les lettres qu'on re-
çoit de sa part.

Il ferme sa lettre en saluant cette Dame de la
part des enfans de sa sœur qui portoit comme el-
le le nom d'Electe ; il n'est pas fort extraordi-
naire que dans une grande famille deux sœurs s'ap-
pellent de même nom. Ces sortes de salutations ne
sont point des complimens de civilité ordinaire aux
gens du monde , qui ne souhaitent que la santé du
corps & la prospérité temporelle ; mais ce sont
des souhaits tout chrétiens , où le salut de l'ame
a la principale part.





ARGUMENT

DE LA III. EPITRE

DE SAINT JEAN.

Cette Epître est adressée à Gaius ou Caius, célèbre par l'hospitalité qu'il exerçoit à l'égard des étrangers, & habitant de quelque ville d'Asie, qui n'étoit pas éloignée d'Ephese. Il n'y a pas d'apparence que ce soit celui dont saint Paul parle dans ses Epîtres, Rom. 16. qui étoit de Corinthe, ou celui dont il 1. Cor. 14 est parlé dans les Actes, qui étoit de 14. Derbe, car ils étoient tous deux disciples de saint Paul; au-lieu que celui-ci étoit disciple de saint Jean. D'ailleurs, il n'est pas probable qu'aucun des deux vécût encore lorsque cette lettre a été écrite. Saint Jean ne prend point dans ces deux Epîtres le titre d'Apôtre, parceque ce ne sont pas des Lettres pastorales adressées à des Eglises ou à des peuples entiers, mais des lettres d'amitié à des particu-

Mm liij.

hiers ; il prend seulement le nom d'Anz
 cien ou de Vieillard , que son grand âge
 lui faisoit peutêtre donner ordinairement.
 Le mot Grec signifie Prêtre , qui est un
 nom de dignité. Voyez ce que nous en
 disons dans l'explication de la lettre pré-
 cédente, v. 1.

Pour ce qui regarde le lieu & le tems
 où elles ont été écrites, il y a de l'appa-
 rence que l'Apôtre les écrivit à Ephese ,
 à son retour de l'Isle de Pathmos.





III. E P I T R E

DE L' A P O S T R E

S A I N T J E A N .

1. **S**enior Gaio carissimo, quem ego diligo in veritate.

2. Carissime, de omnibus orationem facio prosperè te ingredi, & valere, sicut prosperè agit anima tua.

3. Gavifus sum valde venientibus fratribus, & testimonium perhibentibus veritati tuæ, sicut tu in veritate ambulas.

4. Majorem horum non habeo gratiam, quàm ut, audiam filios meos in veritate ambulare.

5. Carissime, fide-

1. **L**E Prêtre, à mon cher Gaïus, que j'aime dans la verité.

2. Mon bien-aimé, je prie Dieu que tout soit chez vous en aussi bon état, pour ce qui regarde vos affaires & votre santé, que je sai qu'il y est pour ce qui regarde votre ame.

3. Car je me suis fort réjoui, lorsque les freres qui sont venus, ont rendu témoignage à votre piété sincere, & à la vie que vous menez selon la verité.

4. Je n'ai point de plus grande joie que d'apprendre que mes enfans marchent dans la verité.

5. Mon bien-aimé, vous

* 3, 1, e, conformément à la verité de l'Évangile.

faites une bonne œuvre", d'avoir un soin charitable pour les freres, & particuliere-ment pour les étrangers,

ter facis quidquid operaris in fratres, & hoc in peregrinos,

6. qui ont rendu témoignage à votre charité en présence de l'Eglise; & vous ferez bien de les faire conduire & assister en leurs voyages d'une maniere digne de Dieu.

6. qui testimonium reddiderunt caritati tuæ in conspectu Ecclesiarum: quos, benefaciens, deduces dignè Deo.

7. Car c'est pour son nom qu'ils se sont retirés d'avec les Gentils, sans rien emporter avec eux.

7. Pro nomine enim, ejus profecti sunt, nihil accipientes à gentibus.

8. Nous sommes donc obligés de traiter favorablement ces sortes de personnes, pour travailler avec eux à l'avancement de la verité.

8. Nos ergo debemus suscipere hujusmodi, ut cooperatores simus veritatis.

9. J'aurois écrit à l'Eglise, mais Diotrefe, qui aime à y tenir le premier rang, ne veut point nous recevoir.

9. Scripsissem forsitan Ecclesiarum: sed is, qui amat primatum gerere in eis, Diotrefes, non recipit nos.

10. C'est pourquoy si je viens jamais chez vous, je lui ferai bien connoître quel est le mal qu'il commet, en se levant contre nous des mé-

10. Propter hoc si venero, commonebo ejus opera, quæ facit, verbis malignis garruens in nos: & quasi non ei ista sufficiant,

Y. 1. aut. vous vous comportez fidèlement; vous faites une œuvre digne d'un vrai Chrétien; vous êtes fidele à JESUS-CHRIST: car vous accomplissez ce que vous lui avez promis dans votre Ba-

tême. sçavoit de former votre vie sur ses préceptes.

Y. 6. f. e. avec le même zele qu'on serviroit JESUS-CHRIST.

Y. 9. Greç. J'ai écrit à l'Eglise.

III. EPI TRE DE S. JEAN. 151

neque ipse suscipit fratres, & eos, qui suscipiunt, prohibet, & de Ecclesia ejicit.

distances malignes : & ne se contentant point de cela, non seulement il ne reçoit point les freres ; mais il empêche même ceux qui les voudroient recevoir, & les chasse de l'Eglise #.

11. Carissime, noli imitari malum, sed quod bonum est. Qui benefacit, ex Deo est : qui malefacit non vidit Deum.

11. Mon bien-aimé, n'imitiez point ce qui est mauvais, mais ce qui est bon. Celui qui fait bien est de Dieu ; mais celui qui fait mal ne connoît point Dieu.

12. Demetrio testimonium redditur ab omnibus, & ab ipsa veritate. Sed & nos testimonium perhibemus ; & nosti quoniam testimonium nostrum verum est.

12. Tout le monde rend un témoignage avantageux à Demetrius, & la vérité même le lui rend. Nous le lui rendons aussi nous-mêmes, & vous savez que notre témoignage est véritable.

13. Multa habui tibi scribere, sed nolui per atramentum & calamum scribere tibi.

13. J'avois plusieurs choses à vous écrire, mais je ne veux point vous écrire avec une plume & de l'encre ;

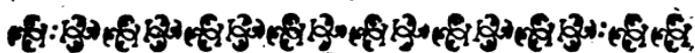
14. Spero autem proptinus te videre, & os ad os loquemur.

14. parceque j'espere de vous voir bientôt : alors nous nous entretiendrons de vive voix.

15. Pax tibi. Salutant te amici. Saluta amicos nominatim.

15. La paix soit avec vous. Nos amis d'ici vous saluent. Saluez nos amis de ma part chacun en particulier.

#. 10, v. 6, les excommuniés,



SENS LITTEHAL ET SPIRITUEL.

2. 1. **L**E Prêtre, à mon cher Gaius, que j'aime
me dans la vérité, &c.

Ce Gaius-ci n'est pas, comme quelques-uns
 ont cru, le même que celui de Corinthe chez
 qui saint Paul étoit logé, ni celui de Macédoine
 dont il est parlé au chap. 19. des Actes v. 29. car
 ils étoient apparemment tous deux disciples de
 S. Paul : au-lieu que celui-ci étoit disciple de saint
 Jean, qui l'avoit instruit & formé dans la doctrine
 de la foi, & dans la pratique des bonnes œuvres ;
 c'est pourquoi il le nomme son fils v. 4. Il lui té-
 moigne une affection tendre, en lui disant qu'il
 offre à Dieu ses prières pour ses affaires spirituelles
 & temporelles ; afin qu'il soit aussi heureux en ce
 qui regarde sa santé & le bon état de sa famille,
 qu'il l'est en ce qui regarde l'état de son ame.
 On peut sûrement souhaiter la prospérité & la san-
 té à ceux qui en font un aussi bon usage que ce disci-
 ple. Il lui marque la joie qu'il a d'apprendre les
 soins charitables qu'il a pour les freres, en les assi-
 stant & les recevant dans sa maison ; car ceux qui
 venoient de la ville où Gaius demouroit, ayant
 souvent fait en pleine assemblée au saint Apôtre le
 recit de la charité avec laquelle Gaius les avoit
 reçus chez lui, & de toutes les assistances & les
 bons offices qu'il leur avoit rendus, saint Jean fut
 non seulement fort réjoui d'une si agréable nou-
 velle, mais il crut lui en devoir témoigner sa joie
 par cette Epître: ainsi il le loue de sa piété sincère,

III. EPI TRE DE S. JEAN: 557

de la fermeté de sa foi, & de ce qu'il marche selon la vérité, c'est-à-dire selon la simplicité de l'Evangile, sans hésiter, & sans trop raisonner en obéissant simplement à ce qu'il commande. Ce *marcher* marque un progrès dans l'ame, & un avancement toujours égal, qui vient d'une sainte ferveur de l'ame, comme le marcher vient de la chaleur & de la vigueur du corps.

La parole de ce grand Saint, qui n'avoit point de plus grande joie que d'apprendre que ses enfans ^{v. 41} marchaient dans la vérité, devoit être, dit saint Jean Chrysostome, la devise de tous les Pasteurs de l'Eglise; & elle confond la négligence de ceux qui voient marcher leurs peuples dans la vanité ou dans l'erreur, sans s'en mettre en peine.

Il loue donc son cher disciple, de ce qu'il exerce l'hospitalité non seulement à l'égard des pauvres Chrétiens du pays, mais encore à l'égard des ^{v. 63} étrangers qui y venoient; & l'exhorté à continuer de leur rendre ces offices de charité, & à leur départ de les faire conduire, comme le doivent être de fideles serviteurs de JESUS-CHRIST. Cette conduite ne consistoit pas seulement à les faire accompagner pendant leur voyage, mais aussi à les assister de toutes les choses qui leur étoient nécessaires. Cette pratique se voit aussi dans les Actes, & dans les Epîtres de saint Paul en plusieurs endroits.

Lorsqu'il dit que *ç'a été pour le nom de JESUS-CHRIST* ^{v. 71} *qu'ils sont sortis de leur pays*, il montre qu'il parle principalement des voyageurs, ou de ceux que la persécution qu'ils avoient soufferte pour la foi avoit chassés de leur pays; ou bien qui avoient été envoyés pour annoncer l'Evangile.

aux Gentils ; & ce sens paroît plus probable par les paroles suivantes : *Ils sont partis de leur pays , sans recevoir aucune assistance des Gentils.* Les Prédicateurs de l'Évangile , qui prenoient-garde avec plus de soin d'apporter quelque obstacle au fruit qu'ils pouvoient faire dans la conversion des peuples, s'abstenôient de rien prendre d'eux, pour n'être point à charge aux personnes nouvellement converties , qui n'avoient pas accoutumé de nourrir leurs Docteurs , & pour les édifier davantage par cette generosité toute chrétienne. Saint Paul a pratiqué cette sainte maxime avec un désintéressement surprenant, & dans une perfection presque inimitable ; car non seulement il n'a voulu rien recevoir des Corinthiens à qui il prêchoit , pour n'apporter aucun empêchement au progrès de l'Évangile, & pour n'être en cela inférieur aux faux-apôtres qui en usoient de même ; mais il travailloit de ses mains pour se procurer à lui & à ceux qui étoient avec lui de quoi subsister dans cette fonction. On peut voir ce qu'il a écrit sur ce sujet 1. Cor. c. 9. 2. Cor. c. 11. 7. & suiv. c. 12. 13. & suiv.

9, 8. Notre saint Apôtre conclut de cette conduite si désintéressée & si genereuse, que quand il se trouve des personnes qui souffrent de la sorte pour la cause de la vérité , nous sommes d'autant plus obligés de les assister dans leurs besoins : & selon le texte original , nous devons aller au-devant d'eux, sans attendre qu'ils nous en prient ; la charité, l'honneur de la Religion, & même la justice, nous engagent à leur fournir tout ce qui leur est nécessaire.

Saint Jean en donne encore un nouveau motif ; c'est que nous avons part à leur mérite, & qu'en assistant ceux qui travaillent de la sorte, nous de-

III. ÉPITRE DE S. JEAN. 339

venons *coopérateurs de la vérité* qu'ils annoncent ou qu'ils défendent. On contribue à la défense de la vérité, en secourant ceux qui s'exposent pour elle, & l'on entre dans les mêmes droits qu'ils ont à la récompense que Dieu leur promet. *Celui, dit Je-*^{scarb:}
sus-CHRIST, qui vous reçoit, me reçoit; & celui^{10. 402}
qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé; celui qui
reçoit le Prophete en qualité de Prophete, recevra la
récompense du Prophete; & celui qui reçoit le juste en
qualité de juste, recevra la récompense du juste. Ain-
si les riches qui font part de leurs biens aux fi-
deles dans leurs besoins, ont part à leurs vertus,
& aux dons spirituels qu'ils possèdent.

Ce fidele disciple de saint Jean pouvoit lui dire qu'il auroit dû en écrire à l'Eglise du lieu, afin que tous contribuassent chacun de son côté pour la subsistance des pauvres, & le soulagement des voyageurs & des ouvriers évangéliques qui prêchent l'Évangile. L'Apôtre prévient cette objection, & dit qu'il auroit écrit à cette Eglise sur ce sujet; mais qu'il a jugé que cela seroit inutile à cause de Diotrephe, qui en ayant usurpé le gouvernement, en abusoit avec insolence, & ne vouloit point avoir de société avec lui. Quelques-uns croient qu'il étoit Evêque de cette Eglise, ou du moins qu'il aspiroit à l'Épiscopat, & que S. Jean lui résistant, il s'opposoit à l'autorité de l'Apôtre, n'obéissoit pas à ses lettres, & maltraitoit même ceux qui n'entroient pas dans sa faction.

On croit que ce Prélat ambitieux étoit infecté de l'hérésie des Cerintiens ou des Ebionites, qu'il vouloit allier la loi Judaïque avec l'Évangile, & qu'il étoit du nombre de ceux que saint Paul appelle *faux-apôtres*. Ce Diotrephe fait voir que ceux

360 III. ÉPIÔTRE DE S. JEAN.

qui font quelque desordre dans l'Eglise, sont toujours animés d'une ambition secrète, qui les pousse ensuite dans l'hérésie & dans tous leurs autres crimes. L'Apôtre en fait ici remarquer trois principaux : *Son ambition*, en ce qu'il vouloit être le premier, par un esprit de domination : *Sa médisance* contre saint Jean ; il est probable qu'il faisoit à cet Apôtre les mêmes reproches que les faux-apôtres, qui favorisoient le Judaïsme, faisoient à saint Pierre & à saint Paul, que c'étoient des ennemis de la loi de Moïse qui la vouloient abolir : *Son inhumanité* à l'égard des vrais fideles ; il n'assistoit apparemment que ces demi-Chrétiens qui vouloient observer avec la foi de JESUS-CHRIST les cérémonies de la loi, & avoit fait une ordonnance severe pour empêcher de recevoir les vrais Chrétiens, sous peine d'être chassés des assemblées. On peut encore y ajouter *son orgueil* en ce qu'il ne vouloit point recevoir un grand Apôtre tel qu'étoit saint Jean, qu'il méprisoit ses avis & ses lettres : *Sa haine & son envie* contre lui, en ce qu'il traitoit mal ceux qui entroient dans les bons desseins de l'Apôtre : enfin *sa cruauté*, en ce que non seulement il ne faisoit pas de bien, mais qu'il empêchoit même ceux qui vouloient en faire, & les maltraitoit jusqu'à les chasser de l'Eglise.

Le saint Apôtre, qui en cette qualité avoit reçu le pouvoir de regler toutes les Eglises d'Asie, ne pouvoir supporter les excès de cet homme ambitieux & insolent : c'est pourquoy il dit qu'il les lui représentera, & les relevera hautement. Ce n'étoit point par un esprit de vengeance, mais par un devoir dont il étoit redevable à la vérité de l'Évangile, qu'il ne devoit pas laisser perir par son silence, en

ne

né contredisant point ceux qui la corrompoient. On peut & on doit pardonner aux ennemis lorsqu'ils n'attaquent que nos personnes ; mais lorsqu'ils alterent & *pervertissent les voies droites du Seigneur*, il faut être animé de l'esprit de saint Jean, & de celui de saint Paul lorsqu'il parla à Elimas.

Il est vraisemblable que l'Apôtre, comme porte le Grec, avoit écrit à cette Eglise où dominoit Diotrephe, pour le faire rentrer dans son devoir, mais que ce Ministre insolent s'en étoit moqué ; c'est pour cela qu'il le menace de le reprendre publiquement lorsqu'il iroit en ce lieu-là. Il avertit son disciple de ne se point laisser aller aux sollicitations qu'on lui pourroit faire pour suivre la conduite de celui qui avoit la principale autorité dans l'Eglise où il se trouvoit, & lui représente que ce seroit renoncer à Dieu même, & à son salut ; car *celui qui fait bien, suit le parti de Dieu, & s'attache à son service ; il imite sa bonté, & se rend semblable à lui. Celui au contraire qui fait mal, & qui n'a pour les pauvres que des entrailles cruelles, ne connoît point Dieu, ni la bonté qu'il a pour les hommes.* Ces paroles ont été expliquées dans la première Epître c. 3. 6. 10. &c. 4. 7. 8.

L'Apôtre propose à Gaius un autre exemple tout contraire à imiter, c'est celui de Demetrius qui étoit vraisemblablement Prêtre dans la même Eglise : tout rendoit témoignage à sa vertu ; à sa probité & à son amour pour les pauvres ; le public qui ressentoit les effets de sa bonté ne manquoit pas de la publier ; mais quoique le peuple se puisse tromper dans l'estime qu'il fait des

gens-de-bien ; la vérité ne se trompe pas ; les bonnes actions de Demetrius parloient assez pour lui , & sa charité pour les pauvres étoit trop publique pour laisser aucun lieu d'en douter : l'Apôtre y ajoute aussi son témoignage qui étoit reconnu très sincère & très-certain. En proposant à Gaius cet exemple avec tant de force , il veut le porter à suivre la conduite de ce saint homme , & à mépriser les menaces de Diotrefe.

Les louanges que le Saint donnoit à Demetrius ne lui étoient nullement avantageuses : on n'est point heureux de recevoir de si grands éloges ; mais le bonheur consiste à vivre de telle sorte , qu'on mérite d'être loué par un Apôtre de la vérité , & de la vérité même. Saint Jean Chrysostome dit que ce témoignage que tous rendoient à Demetrius , doit nous avertir du bon exemple que nous devons donner à tout le monde , & de vivre d'une manière si irrépréhensible ; qu'il n'y ait personne , Chrétien , Payen , ami , ennemi , qui ne soit édifié de notre conduite , & qu'on ne peut manquer à ce point sans faire une grande faute.

Il finit sa lettre presque en mêmes termes que la précédente. On y peut voir l'explication de ces derniers versets.

